

Ton âme a captivé l'âme du Roi de gloire,  
 Ton cœur a su blesser son cœur ;  
 L'amour divin t'emporte en son char de victoire  
 L'époux triomphe il est vainqueur.  
 L'ambre, l'aloès et la myrrhe  
 Distillent de ton vêtement,  
 Tes regards que l'époux admire  
 Sont comme l'astre au firmament ;  
 Le carmel sur la mer étale moins de grâces  
 Le Thabor a moins de splendeurs.  
 La fille d'Israël a vénéré tes traces,  
 Sion proclame tes grandeurs,  
 Cep de Cadès, vigne choisie,  
 Source de pures voluptés,  
 Manne du ciel, douce ambroisie,  
 Qui dira tes suavités ?  
 De quels désirs ardents la céleste patrie  
 A souhaité ce jour heureux !  
 Ses vœux sont accomplis, une mère chérie  
 Va désormais régner aux cieus.

## II

Ainsi l'hymne angélique en longs flots d'harmonie  
 Exaltait les grandeurs de la Vierge bénie ;  
 Et tandis que le globe, à ces divins accents,  
 Tressaillait de bonheur sur ses gonds frémissants,  
 La Vierge triomphante, aux accords de la lyre,  
 Comme un nuage d'or qu'élève un doux zéphire,  
 Par delà le ciel bleu montait, montait toujours.

O vous qui la portez aux immortels séjours,  
 Souffle ardent du désert et brise parfumée,  
 Votre haleine en passant sur sa trace embaumée,  
 Ira du Gange au Nil, des Alpes au Thabor  
 Annoncer aux mortels le nouvel âge d'or ! . . . .  
 Quand sur le Golgotha, trône d'amour sublime,  
 L'homme vit expirer la céleste victime,  
 L'heure de délivrance avait sonné pour lui,  
 Le soleil du pardon sur sa tête avait lui ;  
 Ici devait pourtant s'achever le mystère.  
 Le serpent en courroux enlaçant notre terre,  
 Tente un suprême effort . . . . Mais le monstre infernal  
 Siffle et s'agite en vain sous le pied virginal,  
 De ses anneaux brisés déroulant la spirale  
 Il lâche enfin sa proie et dans un dernier rôle  
 Retombe tout meurtri dans la nuit des enfers.  
 L'homme énié de joie a secoué ses fers.